

Le surréalisme, l'art polymorphe

Prémices

Assez rapidement, le 20e siècle connut des heures sombres. La Première Guerre mondiale éclata, provoquant ainsi la dispersion des artistes. Nombre d'entre eux partageaient les idées du dadaïsme, mouvement intellectuel, artistique et littéraire se caractérisant par une remise en cause de toutes les conventions et contraintes idéologiques, esthétiques et politiques.

Durant cette guerre, André Breton, étudiant en médecine, fut affecté à sa demande comme interne en psychiatrie au Centre neuro-psychiatrique militaire de Saint-Dizier, en 1916. Cette demande faisait notamment suite à sa découverte d'un ouvrage de Freud; les travaux du psychanalyste furent d'une grande importance plus tard pour les surréalistes (notamment ceux sur la liberté d'association, l'analyse de l'inconscient et des rêves).

La guerre terminée, Breton fut profondément marqué par la disparition de Jacques Vaché, un ami rencontré quelques années plus tôt et avec qui il entretenait une forte relation basée sur l'intellect. Alors son regard se tourna vers un autre artiste rencontré également auparavant, Tristan Tzara, un des fondateurs du dadaïsme.



André Breton – 19 février 1896 – 28 Septembre 1966

[Apprendre à dessiner](#)

Breton partageait alors les idées du dadaïsme puis avec Aragon et Soupault, il inaugura la revue « Littérature ». Tous les 3 se lancèrent dans l'expérimentation de l'écriture automatique, c'est-à-dire la rédaction spontanée de leurs pensées, sans la moindre forme de censure, à l'écart de toute règle et de tout contrôle de la raison. Cet acte poétique était alors vécu comme une prise de position sociale, politique et philosophique ; un état d'esprit qui toucha par la suite les arts plastiques ou encore le cinéma et la photographie. Cette diffusion s'explique par le fait que Breton, leader de ce mouvement naissant, était collectionneur d'art, mais aussi parce que différents artistes d'Europe et des États-Unis s'étaient installés à Paris, capitale des arts.

Breton et Soupault allèrent plus loin encore dans l'expérimentation de l'automatisme en écrivant en 1919-20 « Les champs magnétiques ». Cet ouvrage, qui fut le fruit des premières applications systématiques de l'écriture automatique, était considéré comme le premier « ouvrage surréaliste » par Breton. Cela leur permit également de recruter davantage d'écrivains et d'artistes. Bien que pluridisciplinaire, le surréalisme est d'abord d'essence littéraire et l'automatisme constitue son moteur. Durant l'année 1919, Ernst effectua ses premiers collages, devenant ainsi le premier peintre surréaliste, bien qu'il n'allait rejoindre le groupe qu'en 1922 à son arrivée à Paris. De son côté, Ray se pencha dans un premier temps sur la rayographie (nous verrons cela un peu plus loin).

Dès 1924, Masson et Arp rejoignirent le mouvement, puis ce fut le tour de Mir. Le groupe commença véritablement à prendre de l'ampleur. Masson proposait ses premières applications de l'automatisme à la peinture tandis qu'Ernst exécuta ses premiers « frottages ».

Un an plus tard, la première exposition surréaliste fut organisée dans la galerie Pierre (du prénom de son créateur Pierre Loeb). Se détachant du cubisme, Picasso réalisa ses premières œuvres surréalistes tout comme Magritte et Tanguy. Bien que le nombre d'adhérents augmentât, démontrant ainsi une certaine popularité, ce courant n'avait, cela dit, pas le même succès auprès des critiques, collectionneurs et marchands qui restaient hostiles à ce genre.

Renommée internationale

L'arrivée de Dali et de Giacometti marqua un nouveau chapitre du surréalisme. Cependant, les critiques furent toujours aussi sévères, notamment en 1929 lors de l'exposition de Dali avec sa « méthode paranoïaque-critique » (voir la dernière partie de cette fiche). Cela n'empêcha toujours pas le surréalisme de recruter encore et toujours plus d'artistes (Brauner, Dominguez, Paalen, Oelze, ... etc).

Le mouvement se diffusa hors de France, obtenant ainsi une renommée internationale lors d'expositions, comme au Danemark, à New York et à Londres (1936), à Tokyo (1937), avant de revenir en France en 1938. D'ailleurs, cette dernière exposition parisienne démontra à quel point le mouvement était devenu international puisque plus de 70 artistes de 14 nationalités différentes furent présents.

Quand la Deuxième Guerre mondiale se profila à l'horizon, la majorité du groupe surréaliste immigra aux États-Unis, renforçant du même coup la notoriété du courant. L'art américain fut profondément influencé par le surréalisme et sa technique de l'automatisme. Cette dernière constitue une des bases du travail de l'artiste originaire du Wyoming, Jackson Pollock et de « l'action painting » (apparu à New York dans les années 1950). Pollock en fut justement la figure principale (l'artiste utilisant le dripping, qui consiste à projeter de manière contrôlée de la peinture sur une toile posée au sol).

D'autre part, l'intérêt des surréalistes pour le thème de l'objet peut être considéré comme les prémices du Pop Art (né également dans les années 1950, au Royaume-Uni cette fois-ci).



Jackson Pollock en action

Cette influence ne fut pas à sens unique puisque les surréalistes furent aussi marqués par les différentes cultures du continent américain. On peut alors citer Masson qui se pencha sur les mythes indiens ou Ernst qui fut influencé par les paysages locaux.

L'après-guerre

Une fois la guerre terminée, l'Exposition internationale du surréalisme fut organisée à Paris. Cela fut l'occasion d'un regroupement des artistes surréalistes séparés par cette guerre. Breton poursuivit d'ailleurs son action fédératrice, mais sans arriver à insuffler au mouvement la même vitalité que dans les années passées.

De plus, leur notoriété internationale poussa les premiers membres à se détacher du groupe vis-à-vis de l'activité collective.

D'un côté, il y eut des ruptures et exclusions et de l'autre, de nouvelles adhésions, plus nombreuses d'ailleurs et sans interruption. Des rapprochements se firent même avec des artistes appartenant à d'autres mouvements, comme certains abstraits. La composition du groupe se

modifia encore et les surréalistes virent arriver dans leurs rangs des artistes comme Toyen, Molinier... etc.

Le meneur Breton vit encore deux autres Expositions internationales du surréalisme avant sa mort (en 1959 et en 1965). Il décéda en 1966, ce qui n'empêcha pas l'émergence de nouveaux peintres surréalistes. En effet, le mouvement continua d'exercer une réelle influence sur différents mouvements littéraires et artistiques (comme le Pop art que nous évoquions plus haut, les automatistes canadiens et les nouveaux réalistes).

Le 4 octobre 1969, Jean Schuster, écrivain et cadre important du surréalisme d'après-guerre, prit une importante décision concernant le mouvement. Il annonça, par voie de presse, la dissolution du groupe et donc la mort du courant surréaliste.

Les principes majeurs du surréalisme

- **Thèmes préférentiels** : l'amour et le désir, la folie, les songes, la femme et le hasard
- **Remise en question des principes et entretien d'une certaine révolte** : les guerres ayant provoqué un profond traumatisme, les membres du surréalisme rejetaient les conventions sociales et l'ordre établi. L'art recouvrait alors une dimension politique, ayant pour but de changer la vie (certains furent membres du parti communiste). Breton reprenait les déclarations de Marx et de Rimbaud, le premier souhaitant « transformer le monde » et le second « changer la vie ». Deux volontés qui n'en faisaient qu'une seule pour Breton.
- **Libérer l'Homme et l'art du contrôle de la raison**: considérant que les morales sociales et l'académisme sont trop oppressants et bloquent la force créatrice de la population, les surréalistes voulaient offrir plus de liberté à l'Homme; cette volonté de libération provenant en premier lieu des écrivains. En pratiquant l'écriture automatique, ces derniers voulaient s'affranchir de la contrainte « sens » dans leurs textes. Pour aider l'inconscient à s'exprimer plus librement, ils s'adonnaient également au compte rendu des rêves, au « cadavre exquis » ou encore à l'hypnose.

André Breton définissait donc ainsi le surréalisme : « *automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée* ». Il s'agit donc d'une véritable « dictée de la pensée », composée « en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique et morale ».

Dans les arts plastiques, le surréalisme prolongea donc la tradition picturale dans laquelle ont une part importante le fantastique, le symbolique, la rêverie, le mythe... etc.

Quelques techniques surréalistes

- **Le dessin automatique:** variante de l'écriture automatique, cette technique fut développée par Masson et pratiquée par Miro, Dalí, Arp ou encore Ernst. Picasso utilisa aussi la technique dans les années 60. Ayant les yeux masqués, l'artiste dessine librement, simplement guidé par sa pensée. Les yeux ouverts, il voit alors l'ébauche d'une forme qu'il finalisera en la complétant et en y appliquant de la couleur. Cette méthode s'inspire de la psychanalyse.



Dessin automatique, André Masson, 1923

- **Le cadavre exquis** : en littérature comme en dessin, cette technique consiste à créer en groupe. Sur une feuille, chacun des artistes écrit une phrase ou dessine quelque chose qu'il dissimule en partie à la personne suivante en repliant le papier. Une fois que tous les participants ont joué le jeu, on obtient une histoire ou une image insolite formée d'éléments disparates. On doit le nom de cette méthode à la première phrase réalisée de cette façon: « Le cadavre exquis boira le vin nouveau. »

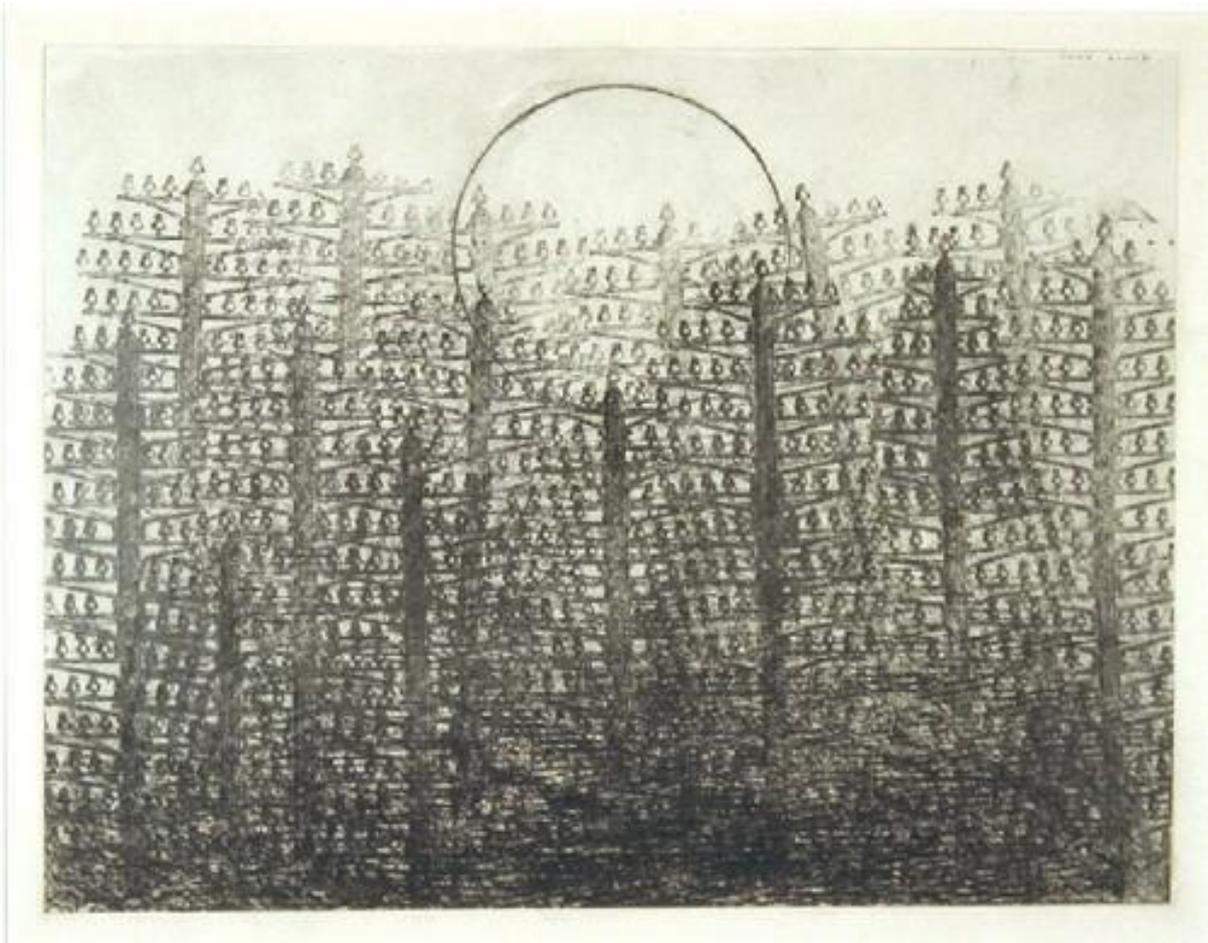


Cadavre exquis, André Breton, Jacqueline Lamba, Yves Tanguy, 1938

- **Le frottage** : cette technique permet de transférer la texture d'un matériau sur une feuille de papier. Il s'agit de l'équivalent pictural de

[Apprendre à dessiner](#)

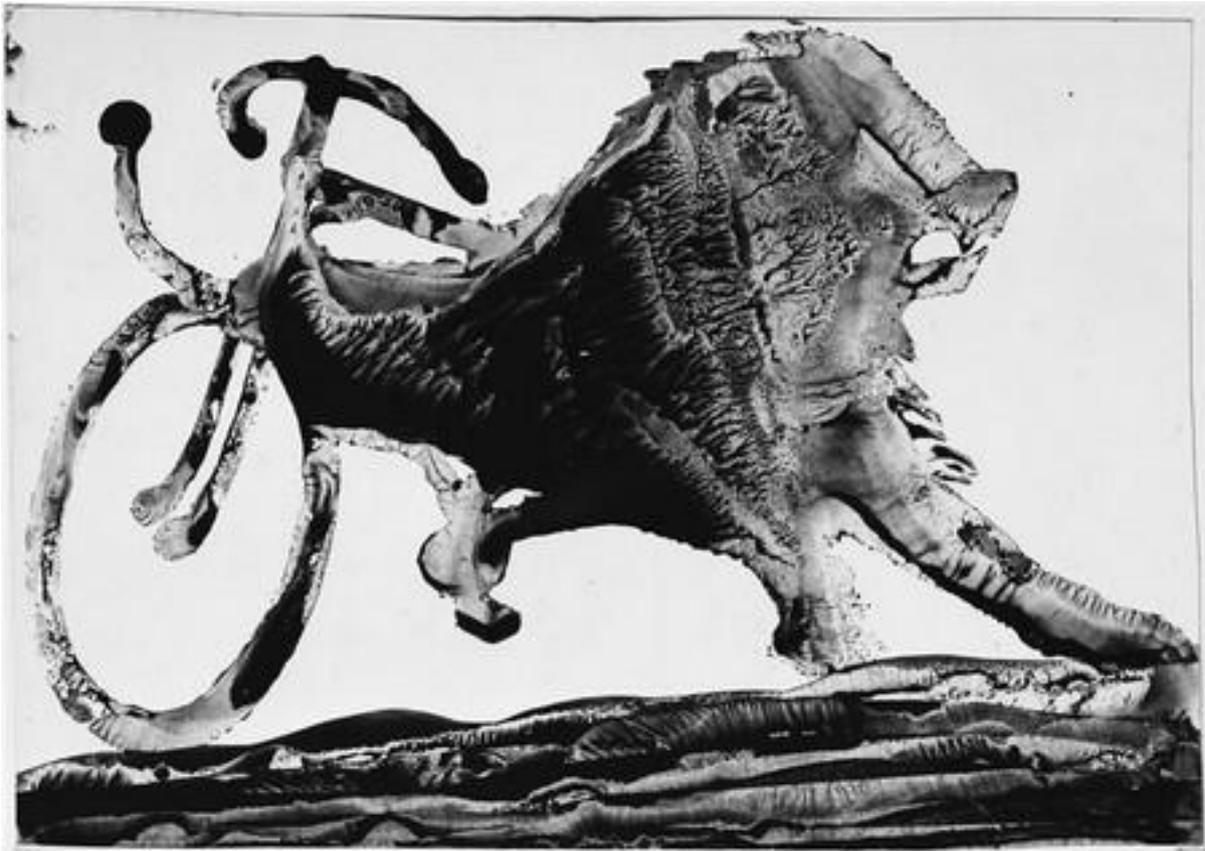
l'écriture automatique. Le frottage fut découvert en 1925 par Max Ernst: alors qu'il séjournait en Bretagne, son regard fut attiré par le plancher usé de l'auberge, ce qui éveilla en lui toutes sortes d'associations. Il décida alors de relever l'empreinte de cette matière en frottant à la mine de plomb un papier posé sur les lattes de bois. Par la suite, il étendit ce procédé à d'autres textures et publia son premier recueil de frottages, « Histoire naturelle », en 1926. Il poursuivit les recherches en utilisant la peinture à l'huile, le frottage faisant apparaître des formes plus ou moins imaginaires.



« Forêt et soleil », Max Ernst, 1931

- **La décalcomanie** : en 1936, Oscar Dominguez fut le premier à utiliser cette technique dont le but est de créer des formes non préconçues. Pour cela, on étend de la peinture sur une feuille de papier puis on applique cette feuille sur une deuxième feuille, la peinture se trouvant entre les 2 feuilles; cette procédure peut être répétée plusieurs fois et sur plusieurs feuilles avant que la peinture

ne sèche complètement. Ainsi, on obtient des formes que l'artiste interprète en fonction de son imagination. Max Ernst appliqua ce principe de la décalcomanie à la peinture à l'huile.



« Lion-bicyclette », Oscar Dominguez, 1937

- **L'assemblage ou objet surréaliste:** le but est d'obtenir des structures tridimensionnelles à partir de matériaux divers et de base non artistiques. Ainsi, l'artiste n'utilise pas uniquement des éléments tridimensionnels, mais peut avoir recours à des images et des textes; on parle alors d'éléments bidimensionnels. Le surréalisme ne fut pas le seul mouvement à utiliser cette technique; dadaïsme, futurisme ou encore cubisme firent de même. Les surréalistes attendaient du nouvel objet qu'il provoque une réaction affective, ou pour Dali, « une émotion sexuelle particulière ». Alberto Giacometti, Salvador Dali, Joan Miró, André Breton, Oscar Dominguez ou encore Man Ray furent les artistes les plus reconnus utilisant cette technique.



Alberto Giacometti, Boule suspendue, 1930-1931

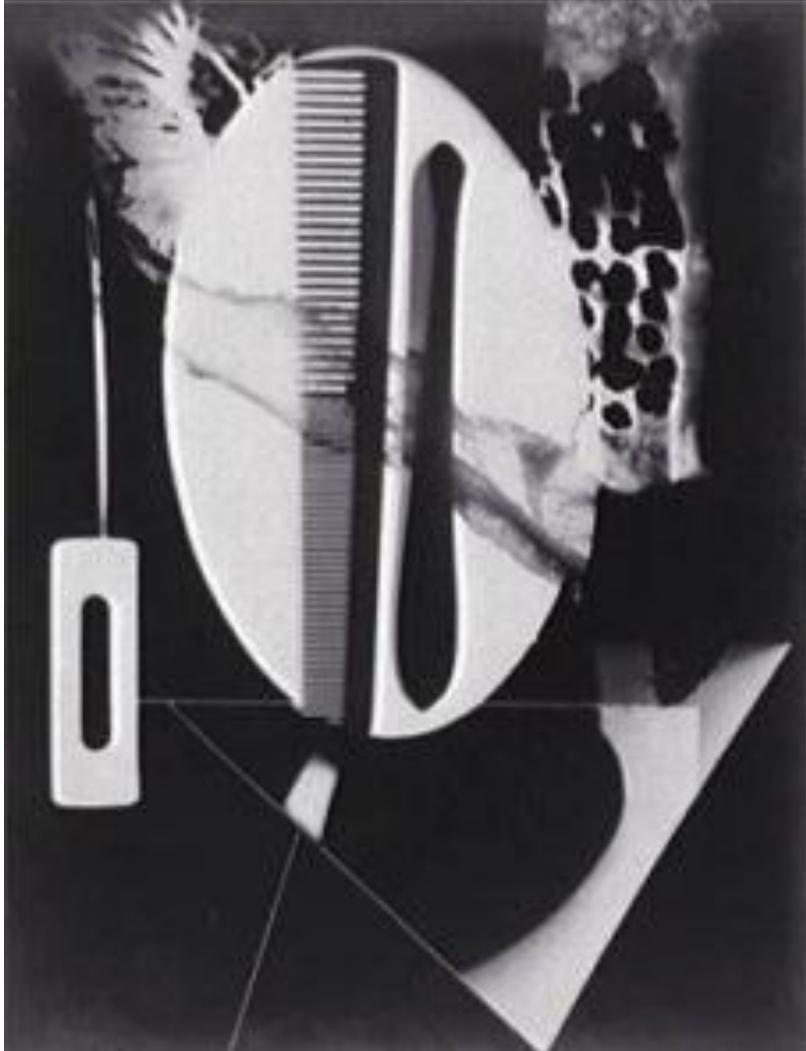
- **Le collage** : Ernst réalisa dès 1919 une première série de travaux en y intégrant des éléments de différentes natures, obtenant ainsi des juxtapositions inattendues. Dix ans plus tard, il entama la composition de créations visuelles et littéraires dans lesquelles il associait images tirées de catalogues et épreuves d'imprimerie du 19e siècle. Il les appela « les collages-novels ». Les collages de style surréaliste voulaient proposer de nouvelles associations visuelles et poétiques, contrairement aux collages cubiques plus orientés vers la recherche plastique. Les collages surréalistes étaient également loin des messages politiques et revendicatifs du dadaïsme à travers leurs photomontages.



Max Ernst, collage tiré de « Une semaine de bonté. La cour du dragon 7 », 1933

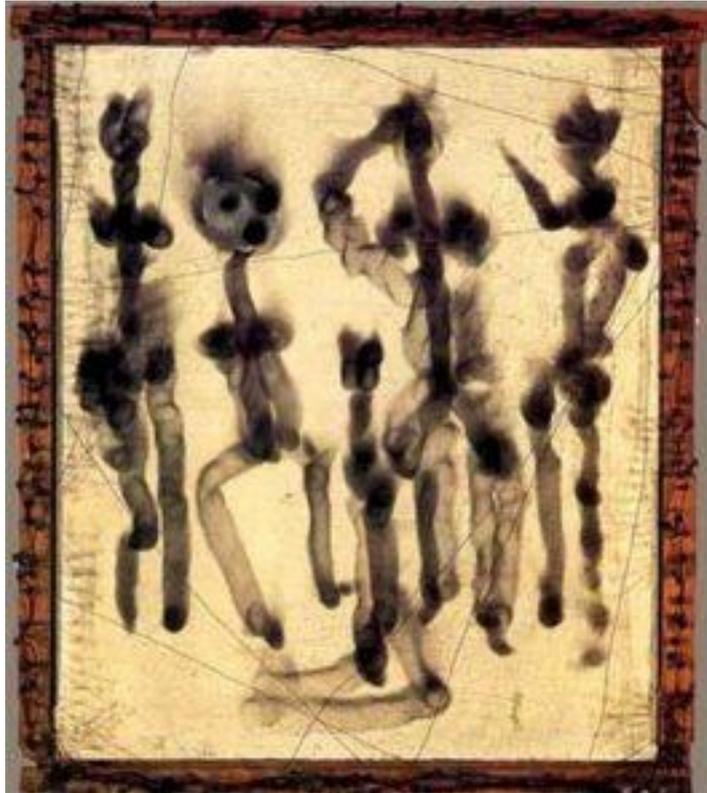
- **Le photogramme ou la rayographie** : « inventé » par Man Ray en 1922, il s'agit d'une photographie obtenue sans appareil photo. Comment ? En appliquant un objet directement sur la surface d'un matériau dit « photosensible » comme une feuille de papier photo exposée ensuite à la lumière. Les artistes obtenaient alors une image en négatif de l'objet et le résultat variait selon le niveau de transparence de l'objet en question. Mais est-ce vraiment Man Ray qui a inventé ce procédé ? Difficile d'être catégorique. En effet, dès 1919, l'artiste allemand Schad avait créé des « schadographies » avec la même technique. Ray affirma n'avoir jamais eu connaissance du travail de l'allemand bien qu'ils logeaient dans le même hôtel et qu'ils connaissaient tous les deux Tristan Tzara. Ce

dernier avait publié le travail de Schad et avait rendu visite peu après à Man Ray. Quoi qu'il en soit, Ray et Schad utilisaient un processus qui était parmi les plus anciens dans l'histoire de la photographie. William Henry Fox Talbot s'en servait déjà bien avant leur naissance.



2e rayographie, Les Champs Délicieux, Man Ray, 1922

- **Le fumage** : Paalen inventa ce procédé en 1937. Le trait du dessin est alors réalisé en balayant la flamme d'une bougie « sur » une feuille de papier. Paalen testa cette technique avec la peinture à l'huile. Le fumage inspira plus tard le français Yves Klein avec ses peintures de feu.



Fumage de Paalen, 1937

- **Le grattage** : extension du frottage, cette technique fut inventée également par Ernst en 1927: on utilise une lame de rasoir afin de gratter les couches superposées de peinture de différentes couleurs; surgissent ainsi des formes à la transparence et aux teintes variées.



« El Lago », Esteban Frances, 1938

[Apprendre à dessiner](#)

- **La méthode « paranoïaque-critique »**: De son côté, Salvador Dali, qui était aussi passionné par la psychanalyse de Freud, tenta de retranscrire ses propres fantasmes selon sa méthode « paranoïaque-critique ». L'artiste la définit comme « une méthode spontanée de connaissance irrationnelle, basée sur l'objectivation critique et systématique des associations et interprétations délirantes ».

En somme, cette méthode se baserait sur l'analyse de sa propre paranoïa, sur le contrôle de ses obsessions et de ses hallucinations. Afin d'en avoir une utilisation artistique et créative.

Doté d'une personnalité complexe, sensible aux changements de son époque et sachant s'imprégner de son environnement, Dali était un artiste très émotif, ayant eu une enfance assez « unique ». En effet, rappelons qu'il fut particulièrement marqué par le fait qu'un frère aîné prénommé lui aussi Salvador, était décédé 9 mois avant sa naissance. Il reçut donc le même prénom que son frère disparu et on lui fit comprendre à l'âge de 5 ans qu'il était en réalité « la réincarnation de son frère »; un épisode qui lui fit dire plus tard: « Je naquis double. Mon frère, premier essai de moi-même... ».